

“L’investissement d’impact, une révolution culturelle qui commence”

Donner du sens à son épargne: une aspiration que l’on retrouve de plus en plus chez les investisseurs. Cela se vérifie également dans le secteur de la banque privée et du Wealth Management. Chez BNP Paribas Fortis, on a choisi de s’appuyer sur l’expertise de PhiTrust pour proposer aux clients une diversification tenant compte de leurs aspirations.

« Il ne faut pas vouloir tout faire soi-même », lance Xavier Declève, depuis peu retraité, anciennement responsable de la division Wealth Management de BNP Paribas Fortis, et qui représente aujourd’hui PhiTrust en Belgique.

C’est pour cela que BNP Paribas Fortis travaille en étroite collaboration avec PhiTrust, précurseur reconnu sur le marché dans le domaine de l’investissement d’impact (“impact investing”). La banque ressentait la nécessité de cette nouvelle offre, et de plus en plus de clients l’évoquaient.

Leur profil? Des institutionnels, des entrepreneurs à succès de 35-45 ans se retrouvant à la tête d’un capital après avoir revendu une ou plusieurs sociétés, des adeptes du private equity... Mais aussi des héritiers d’entreprises familiales soucieux de se retrouver dans un projet d’investissement correspondant tant à leur culture du résultat qu’à leurs valeurs personnelles. “En Belgique, la Fondation Roi Baudouin nous a récemment fait l’honneur de rejoindre la table des actionnaires de PhiTrust Partenaires”, illustre Xavier Declève.

PhiTrust distingue l’investissement socialement responsable (ISR) de l’investissement d’impact dans lequel il s’est spécialisé.

“En matière d’ISR, les gestionnaires investissent dans des sociétés cotées dont leurs analystes spécialisés vérifient qu’elles respectent un certain nombre de critères extra-financiers axés sur le long terme”, déclare Olivier de Guerre, président de PhiTrust. Cela peut aussi impliquer l’exclusion de certains secteurs comme l’armement. L’investissement d’impact va un pas plus loin dans l’implication. Il vise à identifier des organisations ou petites entreprises non cotées ayant la volonté de résoudre par une démarche entrepreneuriale des défis en matière sociale ou environnementale, et prêtes à en mesurer l’impact. Si l’on veut d’abord un impact social, on parle de “social impact investing”; si l’on demande en premier lieu de la rentabilité, il s’agit d’investissement financier sous contrainte sociale. “Par exemple, vous co-financez une clinique dans un pays d’Asie ou d’Afrique”, illustre Olivier de Guerre. “Elle peut être gérée comme une entreprise classique: la classe moyenne affluera et l’établissement sera rentable et socialement utile. Autre option: elle réserve 30 ou 50% des soins à des personnes pauvres. La rentabilité financière sera moindre, mais l’impact social sera majoré.” Dans le premier cas, on parle d’approche “Finance First”; dans le second cas, on parle d’approche “Impact first”. Le fonds PhiTrust Partenaires, diversifié sur 23 sociétés, est un fonds d’“impact first”.

L’INVESTISSEMENT D’IMPACT
RÉCONCILIE CES DEUX ASPECTS:
JE GAGNE ET JE DONNE.

Olivier de Guerre, PhiTrust Partners